

Courrier de Maylis

Irrégulomadaire 2015.1

N° 27



Horaires de la communauté monastique

Dimanche et fêtes chômées	Semaine
Vigiles : 5 h 20	Vigiles : 5 h 35
Laudes : 7 h 15	Laudes : 7 h 00
Tierce : 9 h 15	Tierce : 8 h 45
Messe : 11 heures	Messe : 11 h 45
None : vers 14 heures	None : 14 h 30
Vêpres : 16 h 15	Vêpres : 18 h 30
Complies : à partir de 20 h 40	Complies : à partir de 20 h 40

Abbaye N.-D. de Maylis 40250 Maylis - Tél. : 05 58 97 72 81 - Fax : 05 58 97 72 58
abbaye@maylis.org - <http://www.abbaye-de-maylis.com/>

Pour l'hôtellerie, utiliser accueil@maylis.org et 05 58 97 68 12.

À quelle heure nous téléphoner ?

Habituellement de 9h à 11h25, de 13h45 à 18h15 et de 19h à 19h45.

Pour aider à la réalisation de la rénovation de l'église de l'Abbaye de Maylis, vous pouvez adresser vos dons :

- par chèque à l'ordre de la Fondation des Monastères en précisant au verso : « Pour les travaux de Maylis ».
- par prélèvement automatique affecté à l'Abbaye de Maylis (consulter le site de la Fondation des Monastères www.fondationdesmonasteres.org « soutenir la FDM »).
- par carte bancaire, vous avez désormais la possibilité de faire un don en ligne à partir de notre site www.abbayedemaylis.org. (contact et dons). Vous serez redirigé vers le site de la Fondation des Monastères, page « don en ligne » où vous mentionnerez : « Pour les travaux de Maylis ».

La Fondation des Monastères, reconnue d'utilité publique, est l'organisme habilité à recevoir des dons déductibles fiscalement pour son œuvre de soutien charitable aux communautés religieuses de toute confession chrétienne.

5 % du montant de votre don seront versés au fonds de solidarité de la Fondation des Monastères pour aider les communautés en difficulté.

Vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 66 % du montant de votre don dans la limite de 20 % de votre revenu imposable, et de votre ISF, 75 % du montant de votre don dans la limite de 50 000 euros.

Pour les entreprises, 60 % du montant du don sont déductibles de l'IS dans la limite de 5 pour mille du CA.

Retrouvez votre irrégulomadaire préféré en couleur sur notre site

<http://www.abbaye-de-maylis.com> onglet : irrégulomadaire.

En couverture : « Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! » (Ps 132)

Sommaire

Éditorial : Jubilé extraordinaire de la Miséricorde	2
Appel aux dons : Travaux dans l'église	9
Une moniale amoureuse, par le P. Jean-Gabriel	11
Chronique décembre 2014 - novembre 2015	15
Retour de session : Apprendre à communiquer	33
Le CD « Complies à Maylis »	36
Notre newsletter : <i>Il Postino</i>	37
Prière du Bienheureux John Henry Newman	38

Éditorial

Jubilé extraordinaire de la Miséricorde

Jean Paul II a voulu instaurer une fête de la miséricorde dans le calendrier liturgique. Elle a été fixée au dimanche qui suit Pâques, car en ce jour on proclame l'évangile où Jésus, le soir même de sa Résurrection, souffle sur ses disciples, leur communiquant ainsi l'Esprit Saint, et les envoie dans le monde pour pardonner les péchés (Jn 20, 19-23). Le Pape répondait ainsi au souhait de Jésus adressé à Sr Faustine Kowalska, Polonaise du début du XX^e siècle dont la mission fut de proclamer la miséricorde divine. Jean Paul II l'a d'ailleurs béatifiée et ensuite canonisée rapidement, il semble qu'il la vénérât personnellement. Lui même a achevé son ministère sur la terre en étant rappelé à Dieu le jour même du dimanche de la miséricorde, le 2 avril 2005.

Benoît XVI s'est exprimé plusieurs fois sur ce besoin de miséricorde pour les hommes et les femmes de notre temps.

Le pape François s'est laissé habiter par la même certitude que ses prédécesseurs : notre époque connaît un immense besoin de miséricorde. Pour y correspondre, il n'a pas hésité à déclarer une année sainte sur le thème de la miséricorde.

D'ordinaire, les années saintes correspondent à des anni-

versaires comme les tournants de siècles ou les 50 ou 25 ans. Jean Paul II avait aussi décrété une année sainte en 1983, pour les 1950 ans de la Rédemption (passion et mort du Christ en l'an 33). Quelques années plus tard, pour préparer le grand jubilé de l'an 2000, il avait profité d'un anniversaire supposé de la Vierge Marie pour déclarer une année mariale en 1987-88.

Cette fois-ci, notre Pape a l'air tellement pressé de célébrer cette année de la miséricorde qu'il n'attend même pas un événement historique, symbolique. Il a hâte de plonger l'Église et l'humanité entière dans la miséricorde divine pour changer le cours des choses, en désarmant les forces du mal. Peut-être se souvient-il des paroles de son prédécesseur Jean Paul II, et qui se révèlent être tellement d'actualité : « La limite imposée au mal, dont l'homme est l'auteur et la victime, est, en définitive, la divine miséricorde. »ⁱ En d'autres termes, devant l'escalade du mal et de la violence, et les engrenages de ripostes, sanctions, vengeances qui nous entraînent, seule la miséricorde divine est apte à éteindre les foyers de haine, et nous réapprendre la fraternité.



Le Saint-Père publie la veille du dimanche de la miséricorde 12 avril 2015 une « bulle d'indiction », intitulée *Misericordiae vultus* – le visage de la miséricorde – pour annoncer l'événement et en donner le sens spirituel très fort. Je ne puis que vous inciter à lire ce document (pas très long). Il est facile à comprendre, et animé d'un beau souffle dynamisantⁱⁱ. Les lignes qui suivent n'ont d'autre

but que de chercher à vous en donner le goût et la faim.

i Jean-Paul II, *Mémoire et Identité*, Flammarion, 2005, chapitre 10, p. 71.

ii Vous trouverez ce document dans toute bonne librairie, mais aussi, bien sûr, chez votre libraire préféré (librairie@maylis.org). Il vous sera facturé à 3 € + 2 € de frais de port.

Que signifie le mot « miséricorde » dans le langage de l'Église ?

Le langage de l'Église c'est le langage biblique. Le mot traduit par miséricorde vient de l'hébreu *raham* qui signifie le sein maternel, les entrailles d'une mère.

♦ La miséricorde c'est ce qu'une maman éprouve quand elle entend son petit pleurer de manière anormale. Elle est saisie aux tripes et tout son être s'élançe pour correspondre au besoin de son enfant. Elle n'attend pas que son petit soit couvert de boutons pour s'intéresser à lui, elle le caresse amoureusement sur tout son corps, sans avoir besoin qu'une partie soit souffrante pour y déposer ses baisers. Nous le comprenons, la miséricorde n'a rien à voir avec une action bienfaitante, mais réalisée en regardant l'autre de haut, simplement pour se donner bonne conscience, comme lorsqu'un mendiant nous tend la main et que nous lui offrons une obole.

♦ La miséricorde divine, c'est l'élan du père qui se précipite à la rencontre de son fils prodigue, en guenille, affamé et implorant sa clémence. Il le relève, accueille sa misère et lui rend toute sa dignité filiale. (Lc 15, 11-32)

♦ D'une manière plus large, la miséricorde, c'est l'élan d'amour du Fils, dans la Trinité, qui vient rejoindre les humains, pour unir sa vie et sa condition à la leur, et les réintroduire dans l'intimité et la Gloire du Père. Les actes et les paroles de Jésus nous apprennent à vivre en fils de Dieu, sa grâce nous en donne la force.

♦ La miséricorde, c'est Dieu qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, non pas pour juger le monde, mais pour que les hommes soient sauvés par lui (Jn 3, 16-17).

♦ La miséricorde, c'est le regard de Jésus sur la femme adultère que les autres voulaient lapider : « que celui qui n'a pas péché lui jette la première pierre... Alors personne ne t'a condamnée ? Personne, Seigneur. Moi non plus je ne te condamne pas, va et ne pêche plus » (Jn 8, 2-11).

♦ La miséricorde, c'est Jésus sur la croix promettant à son

collègue de misère « Aujourd’hui avec moi tu seras dans le paradis » (Lc 23, 40-43).

♦ La miséricorde, c’est la voix de Jésus au publicain Zachée, perché sur son arbre « Descends vite, aujourd’hui il faut que j’aie demeurer chez toi » (Lc 19, 1-10).

On n’en finirait pas de peindre le tableau de la miséricorde de Jésus, où chaque touche du peintre impressionniste correspondrait à un visage de misère relevé par son sauveur.

Finalement la miséricorde, c’est le fleuve d’eau vive qui s’écoule du côté transpercé et irrigue le puits de la Samaritaine avant de rejoindre tous les baptisés qui essaient d’être fidèles au don reçu.

La miséricorde, c’est à cela que l’on reconnaît le plus sûrement un saint : il se met en dessous des autres et cherche à les servir en correspondant à leurs besoins profonds, pour les aider à devenir toujours plus images de Dieu.

Peut-être que la scène la plus typique de la miséricorde serait celle où Jésus dépose son vêtement, prend un linge et s’agenouille devant chacun de ses disciples pour lui laver les pieds... et il nous recommande de faire pareil pour être ses disciples. « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C’est un exemple que je vous ai donné, afin que vous fassiez, vous aussi, comme j’ai fait pour vous » (Jn 13, 1-15). Il ne s’agit pas de renouveler matériellement les gestes mêmes de Jésus, mais de se laisser habiter et entraîner par l’amour qui est en nous, par sa miséricorde, et regarder les autres dans cette disposition de cœur. Jésus a lavé les pieds de Judas en toute connaissance de cause !... Tous nos frères ont droit à notre miséricorde, ou plutôt à celle qui vient de Dieu et passe par nous.

Et pour nous ?

Je voudrais prendre un exemple que nous donne st Benoît au chapitre 27 de sa Règle, et qui pourra rejoindre tous les parents.

Par sa Règle, Benoît donne un cadre à tous ceux qui sont appelés à la vie monastique. Le monastère est appelé « école du service du Seigneur », on y apprend à vivre en fils/fille de Dieu. N'est-ce pas miséricorde, cela aussi ? De même les parents dans leur fonction éducative font œuvre de miséricorde pour leurs enfants.

Si les moines font des écarts graves par rapport à cette vie, Benoît prévoit toute une panoplie de sanctions... la plus lourde consiste à mettre le délinquant en quarantaine. La sévérité n'est donc pas forcément en opposition avec la miséricorde. Pourtant, écoutons bien dans quelles dispositions intérieures doit être l'abbé vis-à-vis de ses frères fautifs : « Il doit prendre soin en toute sollicitude des frères qui ont failli, parce que ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. C'est pourquoi il enverra des frères anciens et sages qui, comme en secret, consoleront le frère qui est dans le trouble et l'engageront à faire une humble



Saint Benoît écrivant sa Règle.

satisfaction ; ils le soutiendront de peur qu'il ne soit accablé par un excès de tristesse. Comme dit l'Apôtre, il faut redoubler de charité envers lui, et tous prieront à son intention. »

Oui, l'abbé en étant exigeant envers ses frères fait œuvre de miséricorde. Cependant, remarquons bien dans quelles dispositions il est à l'égard des coupables : à aucun moment il n'abandonne les délinquants à leur triste sort ni à leurs seules forces. Au contraire il fait tout ce qui est en son pouvoir pour les aider à revenir à de meilleurs sentiments. Il apprendra à les regarder dans leurs blessures

intérieures, dans leurs faiblesses, et là, à les aimer...

« Qu'il imite l'exemple de tendresse du bon Pasteur qui, ayant laissé dans les montagnes 99 brebis, partit chercher l'unique brebis qui s'était égarée ». Ce rappel du comportement miséricordieux du bon Pasteur est magnifique : chaque brebis en difficulté est aimée comme si elle était unique au monde, pour qui on est prêt à tout faire pour la sauver...

« Il eut de sa faiblesse une si grande compassion qu'il daigna la charger sur ses épaules sacrées et ainsi la rapporter au troupeau. » À travers cette dernière consigne, St Benoît demande au berger d'assumer lui-même le poids du retour au bercail... il n'attend pas que la brebis revienne d'elle-même, affrontant le regard réprobateur des brebis sages. Il s'engage en personne et allège autant qu'il le peut la difficulté du retour.

Le souhait du Pape pour cette Année sainte, est que nous nous ouvrons à la miséricorde de Dieu, que nous la buvions à grands traits, que nous nous laissions transformer par elle, pour pouvoir la rayonner, la diffracter sur tous ceux qui nous entourent.

Je vous cite quelques paroles du pape dans *Misericordiae vultus* (« le visage de la miséricorde »)

« Il y a des moments où nous sommes appelés de façon encore plus pressante, à fixer notre regard sur la miséricorde, **afin de devenir nous aussi signe efficace de l'agir du Père**. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu ce *Jubilé extraordinaire de la Miséricorde*, comme un temps favorable pour l'Église, afin que le témoignage rendu par les croyants soit plus fort et plus efficace » (MV 3).

« Fixer notre regard sur la miséricorde », qu'est-ce à dire, sinon s'appliquer à scruter et accueillir les sentiments qui habitent le cœur du Christ ? En lisant l'évangile dans un climat de prière, s'attacher à déchiffrer l'amour qui s'exprime à

travers les paroles et les actes de Jésus, et s'ouvrir à cet amour qui est aussi pour nous (cf l'unique brebis).

Mais s'ouvrir à la miséricorde de Dieu s'exprimera aussi, particulièrement, par la fréquentation du sacrement de Réconciliation. Présenter au Seigneur notre misère et réentendre chaque fois « Je te pardonne, car je t'aime tel(le) que tu es »... C'est dans cet acte de pardon reçu que nous faisons le plus l'expérience de la miséricorde divine. Le pape François l'exprime avec des paroles très fortes :

« Seul celui qui est caressé par la tendresse de la miséricorde connaît vraiment le Seigneur. Le lieu privilégié de la rencontre est la caresse de la miséricorde de Jésus-Christ à l'égard de mon péché. Et c'est pour cela que, quelquefois, vous m'avez entendu dire que la place, le lieu privilégié de la rencontre avec Jésus-Christ, c'est mon péché. C'est grâce à cette étreinte de miséricorde que vient l'envie de répondre en retour, et que peut jaillir une vie différente. »ⁱⁱⁱ C'est dans l'expérience de la miséricorde reçue, que je désire et que j'en trouve la force, de répandre cette miséricorde autour de moi.

« Combien je désire, reprend le Pape, que les années à venir soient comme ***imprégnées de miséricorde pour aller à la rencontre de chacun***, en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu ! Qu'à tous, croyants ou loin de la foi, puisse parvenir **le baume de la miséricorde comme signe du Règne de Dieu déjà présent au milieu de nous** » (MV 5).

De tout cœur je vous souhaite, et je nous souhaite à tous, une Bonne et Sainte Année de la Miséricorde.

P. Abbé

iii Discours à la Communauté 'Communion et Libération' en 2015.

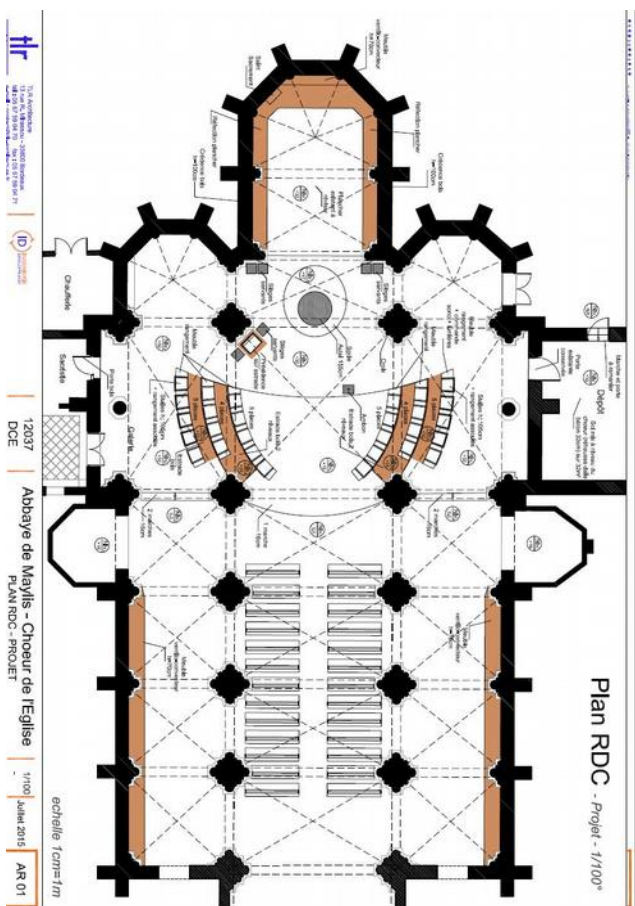
Travaux dans l'église

Les lecteurs assidus de cet irrégulomadaire connaissent les raisons de ce réaménagement de l'église, notamment favoriser l'unité de l'assemblée en prière (moines et laïcs), tout en respectant les vocations et les rôles différents. Après une année d'essais, nous prévoyons de construire en dur la disposition qui nous paraît la meilleure. Les travaux ont commencé. Voici une photo d'une maquette montrant ce que cela devrait donner :



Vue depuis le transept nord

Outre les travaux de maçonnerie et de dallage, nous mettrons en place un nouveau mobilier liturgique (surtout un autel et des stalles). La nouvelle disposition exige de modifier les éclairages et la sonorisation (avec de nouvelles technologies qui devraient durer), enfin le chauffage est lui aussi revu. Tout cela coûte cher...



Plan du futur aménagement.

Ce projet vous concerne aussi, votre aide sera bienvenue *si vous le pouvez* (voir en deuxième de couverture nous faire parvenir le fruit de votre générosité).



Une moniale amoureuse



Faraut, Sainte Gertrude.

Une moniale amoureuse, est-ce possible ? Bien sûr que si et c'est même le cas le plus fréquent : une moniale amoureuse de Jésus. À preuve, Sainte Gertrude (1256-1301 ou 1302), séduite par le Seigneur à 25 ans, et qui s'est laissée séduire (cf. Jr 20, 7).

« ...le lundi avant la fête de la purification, au crépuscule, après Complies... avec une évidente et merveilleuse condescendance, avec une douceur incommensurable, vous m'avez manifesté votre présence qui... m'a donné part à votre connaissance et à votre amour et m'a appris à me recueillir au plus intime de mon être jusqu'alors bien inconnu de moi. Vos touches secrètes et merveilleuses ont commencé d'agir en moi pour que vous puissiez en mon cœur prendre de constantes délices à traiter avec mon âme, comme fait en sa propre demeure l'ami envers l'ami ou mieux l'époux envers l'épouse » (L II, c. 23).

Ainsi, le Seigneur lui a fait la grâce « *de la mener du visible à l'invisible, de la vie extérieure à la connaissance spirituelle* » (L. 1, c. 1).

Désormais, le Seigneur ayant fait en elle sa demeure, il lui convient à tout moment d'être comme l'épouse attentive qui ne se sépare pas de son époux.

« ...elle fut enflammée d'un vif désir de donner l'hospitalité au

Seigneur...et le supplia...de daigner descendre dans la toute petite et très indigne hôtellerie de son cœur... le Seigneur lui fit sentir sa présence... et lui dit avec une douce tendresse : 'Me voici, que vas-tu m'offrir ?' Et elle : 'Hélas ! mon Seigneur... je n'ai rien préparé... mais j'offre tout mon être à votre bonté... et je vous prie de daigner préparer vous-même en moi ce qui peut agréer davantage à votre divine bonté'. Le Seigneur lui dit : '...donne-moi la clef qui me permette de prendre et de remettre en toi tout ce qu'il me plaira'. À quoi elle ajouta : 'Et quelle est donc cette clé ?' Réponse du Seigneur : 'Ta volonté propre'. Ces mots lui firent comprendre que si quelqu'un désire recevoir le Seigneur comme hôte, il doit lui consigner la clé de sa propre volonté, s'en remettant à son parfait bon plaisir et faisant une confiance absolue à sa douce bonté pour opérer son salut en toutes choses » (L IV, c. 23).

Mais elle constatait qu'elle avait encore bien des défauts dont le Seigneur lui faisait prendre conscience avec délicatesse :

« D'une manière très douce, vous m'amenez à prendre une conscience salutaire de mes défauts... aussi, comme par un détour ingénieux, vous m'avez découvert en d'autres personnes des défauts qui vous déplaisaient ; et, faisant retour sur moi, je voyais que de pareils défauts j'étais bien plus coupable que tous ceux que vous me désigniez... » (L.II, c. 23).

On peut sortir de soi-même par l'extérieur de soi-même, on peut aussi sortir de soi-même par l'intérieur de soi-même. Ainsi elle apprit du Seigneur comment 'sortir vers les périphéries' sans quitter le monastère :

« Comme on lisait dans l'Évangile : Venez les bénis de mon Père, etc... car j'ai eu faim, etc... (Mt 25, 34-40), elle dit au Seigneur : 'Enseignez-moi par quel exercice nous pourrions obtenir votre bénédiction promise pour prix des œuvres de miséricorde'. Le Seigneur répondit : 'Si quelqu'un, chaque jour, s'applique à lire quelques paroles de la sainte Écriture pour s'édifier, celui-là, sans doute, apaisera ma faim... que si à cette lecture il ajoute encore l'intention et le désir d'obtenir par là une grâce de componction et de dévotion, alors il soulagera également ma soif... si quelqu'un cherche à s'occuper de moi, une heure au moins chaque jour,... celui-là m'offrira une très

agréable hospitalité. Et celui qui, chaque jour, s'appliquera à l'exercice de quelque vertu, je considérerai qu'il m'a vêtu avec goût. Pareillement celui qui emporte la victoire, après avoir lutté énergiquement, contre tel vice ou tentation, je me regarderai comme un malade visité par lui avec de délicates attentions. Quant à celui qui priera dévotement pour les pécheurs et les âmes du purgatoire, je le considérerai avec autant de bienveillance que s'il était souvent venu à moi dans ma prison... » (L IV, c.18).

Moniale bénédictine, la vie spirituelle de Ste Gertrude vibrait au rythme de l'année liturgique. De sorte que la distance entre la réalité exprimée par la liturgie et celle expérimentée spirituellement tendait à s'amenuiser sans cesse. :

« En cette nuit très sainte où la Vierge enfanta, à la manière d'un rayon, un Fils vrai Dieu et vrai homme... elle comprit comment lui était offert et reçu par elle comme en un lieu du cœur ce faible petit Enfant venant de naître et qui, certes, était sans le paraître, le don souverainement parfait, vraiment le don par excellence » (L II, c. 6).

En ces jours de la Passion, le Seigneur lui dit :

« Si quelqu'un se règle sur le jugement d'autrui et non sur le sien propre, celui-là me dédommage de la captivité que j'ai supportée lorsqu'au matin j'ai été arrêté, attaché et accablé d'injures pour le salut de l'homme. Celui qui humblement se reconnaît coupable, m'apporte une compensation pour le jugement dans lequel, à la première heure, j'ai été accusé par beaucoup de faux témoins et condamné à mort. Celui qui sait refuser à ses sens leur jouissance me dédommage de la flagellation que j'ai endurée à la troisième heure. Et celui qui se soumet à des supérieurs difficiles rend plus légère ma couronne d'épines. Celui qui, après avoir été offensé, fait humblement les premiers pas vers la réconciliation me paie du portement de croix... quant à celui qui s'offre à l'épreuve des outrages et de la peine pour retirer le prochain du péché, il me dédommage de la mort que j'ai subie à la neuvième heure pour le salut des hommes. Et celui qui répond humblement aux insultes me descend pour ainsi dire de la croix. Enfin, celui qui préfère le prochain à lui-même, le trouvant plus digne que lui de recevoir honneurs, avantages et autres biens, celui-là me dédommage de ma sépulture »

(L IV, c. 26).

Vivant en communauté, le Seigneur lui exprima comment la communauté religieuse (ou familiale) assure une riche complémentarité :

« Il est bien, puisque vous êtes mutuellement les membres les uns des autres, que ce qui est moindre en l'une se trouve en l'autre : par exemple celui qui fortement touché de la douceur de l'amour, accorde moins au respect, doit se réjouir qu'un autre y supplée par un excès de respect et, en retour, désirer que cet autre obtienne le réconfort de l'onction divine » (L III, c. 18).

En quoi, se demandent certains, ce que vivent les saints de façon extraordinaire peut-il nous concerner ? N'est ce pas parce que nous vivons des mêmes réalités de grâce, de manière moins intense et plus cachée, adaptée à notre mode de vie et comme sans y prêter attention ? Leur exemple est alors un signal et un stimulant à être plus attentifs à ces richesses que la grâce de Dieu nous fait vivre et à en avoir plus d'estime.

Père Jean-Gabriel

Chronique décembre 2014 - novembre 2015

Travaux dans l'église

À l'heure où j'entame cette chronique, notre église semble sortir des mains des révolutionnaires : plus d'autel, plus un seul meuble liturgique, pas de banc, une seule œuvre d'art reste en place : la Vierge au fond de l'abside, mais recouverte d'une toile en plastique noir, le plancher dans l'abside a été arraché. Il ne reste rien ! Cette désolation n'est pas à mettre sur le dos de nouveaux vandales, mais ce sont les moines eux-mêmes qui en sont responsables ! Après des décennies de désirs, après des années de réflexions, après des mois d'essais : les travaux de réaménagement de l'intérieur de l'église ont commencé ! Si vous voulez tout savoir sur les enjeux, les plans, les dates : n'hésitez pas à visiter notre site internet qui donne de nombreux renseignements assortis de schémas et de photos.

Pour quelques mois, nous voici donc désinstallés : nous célébrons la majorité des offices dans la salle du chapitre, et la messe à la vieille église. Il y aura sans doute des jours où nous serons serrés dans cette belle chapelle, au moins, nous aurons plus chaud que dans la grande église (dont le chauffage va être modifié pour que vous ayez plus chaud durant nos longs offices !)

La fin des travaux est prévue début mars, et la cérémonie de consécration du nouvel autel est fixée au samedi 12 mars (venez nombreux, c'est un acte liturgique assez rare !) Mgr Gaschignard (évêque de Dax) viendra pour opérer cette consécration.

Comme vous pouvez l'imaginer, cette réfection de notre église a polarisé une bonne partie de l'énergie communautaire

ces derniers temps, et ce n'est pas fini ! Une commission de cinq frères a été nommée par père abbé pour travailler de près avec notre architecte (Philippe Rousselot, du cabinet TLR de Bordeaux – il a déjà travaillé sur plusieurs chantiers ici, et cette fois-ci il est secondé par un jeune collaborateur, Mickaël Martin, qui s'est investi à fond dans ce projet). À chaque étape importante, la communauté était informée et consultée, de manière à ce que ce soit un réel projet communautaire. Il y a bien eu quelques petites tensions à plusieurs reprises : le contraire serait signe d'une apathie inquiétante, non ? Finalement, à force d'écouter les idées et avis de chacun, un accord de fond semble bien ancré. Bien sûr, on aurait pu faire autrement, et peut-être mieux, mais...

Ce réaménagement dont les aspects les plus notables seront un nouvel autel (le précédent étant beaucoup trop large pour la place qui lui est désormais assignée), et des stalles en arc de cercle à la hauteur des transepts, aura aussi un aspect technique important (et coûteux) : j'ai déjà évoqué la question du chauffage (certains fidèles avaient même surnommé l'abbatiale : la glaciale !). L'arrivée des éclairages à LED nous contraint à abandonner les lampes à décharges (qui, de toute façon, n'existeront plus dans quelques années) : nous avons fait appel à un spécialiste pour repenser la diffusion de la lumière dans l'église : vous allez voir ce que vous allez voir ! La nouvelle disposition de la communauté nécessite aussi une sonorisation adaptée : nous bénéficierons de la dernière génération d'enceintes acoustiques, vous allez entendre ce que vous allez entendre !

Je le répète : pour avoir plus de renseignements : consultez notre site !

Habile transition vers une autre initiative récente : la mise en place d'une lettre électronique : *Il postino*. Vous êtes chaudement encouragés à vous abonner à cette *newsletter* qui donne des nouvelles « en temps réel » ou presque, car il faut le reconnaître, cet *irrégulomadaire* est vraiment trop irrégulier.

lier ! Il suffit d'aller sur notre site et de vous inscrire en suivant les indications.

Nouvelles de la plante

Autre chantier capital cette année : la plante ! Nous avons annoncé l'an dernier la plantation d'un champ expérimental sur une île secrète... Il a été le cadre de grandes réussites et de larges désastres ! En milieu forcément très humide, ce champ a attiré des limaces. Elles ont découvert les vertus de notre plante et se sont sans doute donné le mot : sur chaque sillon (environ 50 mètres), on en comptait plusieurs *centaines* ! On les comprend, elle est si bonne. Reste qu'il fallait quand même en laisser pour nos clients. Frère Joseph, jamais à court d'idées, avait eu vent de techniques homéopathiques novatrices. Se lançant dans ce que l'on pourrait facilement taxer d'*alchimie*, il a concocté une mixture (savamment nommée *teinture*) à base de limaces écrasées (si, si !), très fortement diluée dans de l'eau. Il a ensuite aspergé une partie du champ avec ce breuvage : dès le lendemain, on ne comptait plus qu'une trentaine de limaces par sillon : Victoire !

Il faut avouer qu'il n'y avait pas que la mixture à lutter contre les limaces : le propriétaire de l'île, Monsieur Pierre-Yves de Marignan, s'est enthousiasmé pour notre plante (on le comprend, elle est si bonne !) il a lourdement contribué à la victoire contre les limaces (enlevées à la main : efficacité prouvée !) Frère Joseph était tellement enthousiaste qu'il était allé jusque chez les *Maures*, au Maroc, participer à un congrès sur l'homéopathie pour les plantes.

Avec les beaux jours, les menaces ont été différentes. Outre les mauvaises herbes qui se croient toujours plus intéressantes que la tisane et qu'il faut remettre à leur place constamment, le péril vint du ciel. D'inoffensifs papillons blancs ont traversé le « fleuve » et ont égayé de leur vol notre champ. En soi, rien que du romantique, mais... certains se sont posés sur la plante et ont pondu quelques larves. Et voici

qu'il en sort des chenilles, d'abord minuscules, puis de plus en plus grosses et surtout de plus en plus voraces : elles dévorent notre plante et uniquement (uniquement !) notre plante (on les comprend, elle est si bonne !) Là, les soins de Pierre-Yves et de votre serviteur (venu passer quelques jours de solitude sur l'île... si j'avais su !) se sont avérés inefficaces : le champ a été entièrement rongé par les chenilles, il ne restait pas le moindre brin de feuilles. Vous imaginez la santé des chenilles après ça ! Les mêmes papillons sont allés jusqu'à Maylis (80 km environ) et ont commencé à ravager nos champs. Branle-bas de combat ! D'autant plus qu'une autre menace rôdait : le fidèle mildiou (champignon microscopique qui se développe sous l'influence conjuguée de la chaleur et de l'humidité ; là le traitement homéopathique n'a pas donné grand-chose, mais j'ai confiance, une parade va être trouvée). Il a donc fallu récolter au plus vite en avril (ce qui est très tôt, beaucoup trop tôt, car la plante n'a pas encore beaucoup poussé, elle n'avait que 50 cm environ alors qu'elle peut dépasser 1,50 m).

Cette récolte a d'ailleurs failli être catastrophique : la cuve de fioul qui alimente le four dans laquelle la plante est séchée était pleine, on avait vérifié. Mais elle était pleine d'eau ! Depuis des années la cuve, enterrée, subissait des infiltrations... minimes au début, elles avaient pris un peu trop d'importance ! Avant de se rendre compte que c'était de l'eau (on n'y pense pas forcément !), un frère astucieux a réussi à mettre le brûleur en marche, qui s'est vite noyé... impossible de le rallumer sans vidanger tout le circuit et sans trouver un nouveau moyen d'alimenter en fioul. Heureusement, le Seigneur est bon, il nous a donné des frères astucieux, mais aussi des frères ingénieux ! Dès le soir, tout était en place pour le séchage. Je précise que dès que la plante est coupée, il est impératif de la sécher au plus vite sinon elle se décompose et pourrit.

Nous n'étions pas au bout de nos peines, il fallait d'emblée

penser à une deuxième récolte durant l'été afin de fournir la quantité dont nous avons besoin pour vivre. À cette période, la nouvelle menace est le fameux charançon qui pond ses larves dans les racines de notre plante (on les comprend, elle est si bonne) et qui ainsi la tue (tout simplement). Une parade a été trouvée : couper la plante à ras de terre, ce qui rend inconfortable le logement de nos chers charançons.



Un écureuil surpris en flagrant délit.

Tous ces travaux, nous tâchons de les effectuer avec un grand respect de la nature comme nous y incite la belle encyclique du pape François. Il suffirait de quelques produits chimiques pour nous tirer d'affaire, mais cela reporterait forcément le problème plus loin. Mieux vaut trouver les ripostes naturelles : le Créateur a merveilleusement pétri notre terre, il lui a donné les remèdes dont elle a besoin pour se développer harmonieusement. Des décennies de culture chimique ont pu déséquilibrer et fissurer ce bel édifice, tâchons désormais de le préserver. Pour vous faire sourire, voici la parade envisagée pour lutter contre les chenilles l'an prochain : installer des canards dans nos champs, ils se délecteront de chenilles ! (et comme ils ont des palmes et non des pattes avec griffes comme des poules, ils n'abîmeront pas les bâches agricoles ! À suivre...)

Pour nous récompenser un peu de tous ces tracas (en attendant la grande récompense plus tard), le Seigneur a suscité une journaliste qui est venue enquêter sur notre plante. Elle en a tiré un tout petit article paru dans le supplément *Fémina* de plusieurs quotidiens régionaux. En quelques jours, nos ventes ont décuplé ! « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33).

On en parle depuis longtemps, on nous l'annonce souvent, mais il n'est toujours pas apparu en communauté : le lepidium (c'est le nom savant de notre plante) en *gélule*. Ces compléments alimentaires auront les mêmes propriétés (fabuleuses !) que notre tisane, mais éviteront les tracas dus aux infusions ou décoctions (mais pour certains c'est un des charmes de notre plante). En clair, nous nous adaptons aux demandes de la clientèle.

Cire

Autre chantier vital : la cire. Les normes européennes nous ayant forcés à élaborer une nouvelle formule, frère Grégoire s'est attelé à des recherches en chimie. Pour finaliser ses travaux, nous avons embauché une étudiante : Niary, d'origine malgache, qui s'est lancée dans des expérimentations sous la houlette de notre frère. Les techniques d'émulsion aboutissent à la mise au point d'une nouvelle cire du père Fulgence entièrement compatible avec les exigences de *Bruxelles*. Elle sera lancée prochainement.

Une autre étudiante en chimie (nous prendrions volontiers des étudiants, mais aucun ne s'est porté volontaire), une Martiniquaise cette fois-ci, a passé quelques semaines de prospection pour un produit entièrement bio que nous exploiterons dans un avenir un peu plus lointain.

Lectionnaire

Ceux parmi vous qui sont déjà venus aux matines (tout le monde n'apprécie pas forcément les horaires de cet office...)

savent qu'après une longue lecture biblique, nous écoutons un texte d'un auteur ancien. Différents lectionnaires sont proposés, mais souvent sans lien réel entre les deux lectures. Pour pallier ce manque, une moniale de Dourgne, sr Isabelle de la Source, a publié plusieurs livres de commentaires de la Bible en suivant le cursus des lectures des matines¹. Son travail nous est très précieux, ses choix étant particulièrement bien adaptés, mais il n'est pas terminé. En attendant une suite (hypothétique), notre frère Thibaud, latiniste et helléniste distingué, s'est lancé dans la recherche et la traduction de textes des Pères de l'Église aptes à nourrir nos méditations. Il ne le savait pas en commençant, mais il s'est attelé à un travail colossal dont il entrevoit le bout après des années d'efforts. Bientôt, les deux années du lectionnaire biblique seront entièrement couvertes. Frère Thibaud se fait aider par la mère d'une moniale d'Eyres-Moncube qui relit et corrige ses traductions. Il a fait d'énormes progrès dans ces deux langues antiques. Il se passionne pour la grammaire et ses exceptions ! Au point de faire part de ses découvertes grammaticales à tous ! (Parfois, je le reconnais, j'ai un peu de mal à le suivre...)

Des formations

Outre ces grands chantiers visibles, il y a l'éternel chantier de notre formation permanente. À cette fin, nous faisons venir divers intervenants chargés de déroutier les neurones des frères qui en auraient besoin et de stimuler ceux dont la cervelle tourne déjà bien.

Du 14 au 16 avril, un diacre de la communauté de l'Emmanuel, Bruno Pouzoullic, vient nous parler de communication. Un petit article de cet irrégulomadaire donne un aperçu de cette session.

Quelques jours après, Mme Marie-Hélène Dechalotte, qui donne une session chez nos sœurs d'Eyres-Moncube, vient

¹ Sœur Isabelle de la Source, *Lire la Bible avec les Pères*. 7 Tomes, 1988-2007 – Apostolat des Éditions.

nous donner le goût de la lecture de la Bible à travers un prisme *midrashique* (c'est-à-dire selon une manière juive d'interpréter les textes). Elle ne limite pas ces méthodes atypiques au seul Ancien Testament, mais montre qu'elles sont fécondes pour comprendre le Nouveau Testament aussi².

Le père Jean Passicos nous donne en juin un enseignement sur « la personne humaine dans le code de droit canonique ». Nous connaissons bien l'enseignant puisqu'il est prêtre landais et qu'il vient régulièrement depuis des années confesser les frères qui le désirent et prêter une oreille attentive à leurs questions personnelles.

En janvier, les frères Vincent, Théophane et Benoît vont à Bayonne pour suivre une session organisée par l'ATPA³. Ils y découvrent le père Bruno Gautier, doyen de la faculté de théologie de Toulouse, qui donne une introduction aux écrits de Hans Urs von Balthasar, théologien suisse, mort en 1988, dont la pensée mérite d'être étudiée. C'est un auteur réputé (à juste titre) difficile, le père Gautier rassure tout le monde en disant que lorsqu'il aborde une nouvelle page de cet auteur, il ne comprend habituellement que 5 % du message à la première lecture... Avec beaucoup de pédagogie, il aborde différents thèmes pointus et souvent caricaturés de la pensée de Balthasar : le samedi saint, l'enfer, etc. Décision est prise de l'inviter à Maylis pour nous donner une session communautaire.

Elle a lieu en novembre. Le père Gautier nous présente un petit livre du même auteur intitulé *La prière contemplative*. J'avoue avoir essayé de le lire il y a des années, sans y avoir rien compris. Avec notre professeur, tout devient plus clair : il nous *traduit* Balthasar et le met à notre portée. Voici quelques idées exploitées :

- L'initiative de la prière revient à Dieu, la prière de

2 Cf. Dechalotte, Marie-Hélène, *À travers Jean / Une lecture insolite du quatrième évangile*, Apostolat des éditions, 2012.

3 Antenne Théologique des Pays de l'Adour ; dépend de la Faculté de théologie de Toulouse.

l'homme n'est jamais qu'une réponse.

- L'homme est fait pour prier, il ne peut s'accomplir vraiment que par cet acte de prière. L'homme est fait pour entendre Dieu et s'ajuster à sa parole. Il découvre que il est vraiment en se mettant à l'écoute de Dieu qui s'adresse à lui.
- Se mettre à la disposition de Dieu, tel est le cœur de la prière chrétienne. Marie est l'archétype de cette attitude.
- La possibilité de la prière nous est donnée par le Père qui nous a prédestiné à reproduire l'image de son Fils. Il nous donne le *droit* (étonnant) de nous adresser à lui.
- Le Christ et son œuvre de salut sont l'essentiel de l'objet de la contemplation chrétienne.

Tout ceci est classique, mais très nourrissant.

Autre temps de formation important pour la communauté : la retraite annuelle. Elle est prêchée cette année (en septembre) par le *délicieux* père Keith Beaumont, spécialiste du Bienheureux John Henry Newman. Comme ce dernier, notre prédicateur est un anglican (presbytérien) converti au catholicisme. Il a su nous faire pénétrer dans la pensée si riche de ce grand Anglais, devenu catholique au terme d'un parcours spirituel particulièrement exigeant. Tout en étant un grand penseur, précurseur de bien des thèmes développés dans le Concile Vatican II, Newman est avant tout un homme de prière (cf. la prière en quatrième page de couverture).

Il n'y a pas que des formations intellectuelles au monastère : frère Antoine a bénéficié de plusieurs stages dans un centre d'apprentissage de menuiserie – ébénisterie, aux termes desquels il s'est présenté devant un jury pour l'obtention d'un CAP qu'il a eu haut la main. Une épreuve consistait à construire un meuble en 21 heures ! Le voici donc beaucoup plus compétent pour assumer toutes ses tâches d'entretien et d'aménagement des bâtiments (très précieux !).

Des étapes

Le parcours d'un moine dans ses premières années est jalonné de plusieurs étapes. Notre postulant Éric a brillamment passé la première, le 6 août : la prise d'habit. Brillamment, car c'était la fête de la *transfiguration* (bien choisi !) C'est une petite cérémonie intime ne rassemblant que la communauté et la famille très proche. Au cours des vêpres, il reçoit l'habit monastique des mains du père abbé qui en profite pour lui conférer un nouveau nom (décidé avec le récipiendaire). Éric entre dans l'église, frère Jérémie-Marie en sort. Ce changement de look et de nom est fait pour produire, dans la durée, une conversion profonde. C'est bien parti pour frère Jérémie !



Prise d'habit de Frère Jérémie.

À l'issue de cette petite cérémonie, la famille avait organisé un apéritif chinois (puisque'il est de culture chinoise). Occasion pour nous de nous délecter de nems, et autres mets plus ou moins étranges (à la vue et à l'odeur, mais pas au goût !)

Le lendemain, Geneviève, l'étudiante en chimie dont j'ai parlé plus haut, nous préparait des spécialités créoles, notamment un Ti punch en apéritif. On ne sort pas beaucoup du monastère quand on est moine, mais on peut s'y ouvrir au monde entier ! (et pas seulement par la prière...)

Revenons aux étapes de la vie monastique, Vincent a lui aussi franchi une étape, on pourrait l'appeler :



Geneviève en cuisine avec son patron.

l'étape zéro. Fin septembre, il a choisi d'entrer dans notre communauté et a commencé son postulat sous la houlette de frère Oliveto.

Autre nouvel arrivant, ou plutôt nouvelle arrivante : une tortue ! Découverte par frère Antoine sur la route, elle a été « sauvée » en la mettant dans le cloître. Elle y mène dans le silence une vie recueillie qui va bien avec la nôtre. Elle a même amélioré la qualité du silence ici puisque depuis des années quelques rainettes s'évertuaient à gonfler leur gosier pour coasser le plus fort possible à la tombée de la nuit, et nous nous sommes aperçus que notre tortue est carnivore... Le silence est parfait !



La tortue de la communauté.

Des visites

Il serait fastidieux (et dangereux, car il y aurait sûrement des oublis) de mentionner toutes les visites atypiques ou très typiques que nous avons reçues. Citons quand même celle de Dom Dominique, le frère de notre père abbé, évêque d'un petit diocèse en Amazonie. Parmi les nouvelles de son Église, il nous a parlé de l'aventure de nos sœurs olivétaines coréennes qui tentent une implantation là-bas dans une de ses paroisses. Vous imaginez le « changement de décor » pour elles ! De *Samsung* à la pirogue ! Elles font des progrès en brésilien, et s'approchent de la population locale. Ce sont des sœurs apostoliques (elles sont très nombreuses en Corée).



Récréation avec le cardinal Ricard.

En janvier, nous accueillons une retraite sacerdotale du diocèse de Bordeaux. Trois évêques y étaient présents : le Cardinal Ricard, Mgr Dognin son auxiliaire (nommé depuis évêque de Quimper) et Mgr Mouisse, ancien évêque de Périgueux, prédicateur de cette retraite. Entourés d'une telle trinité, les prêtres présents n'ont pu que se sanctifier à haute dose.

Quelques semaines plus tard, la communauté Notre-Dame de l'Aurore est dans nos murs, pour une retraite prêchée par le frère Vianney. C'est le pendant apostolique des fraternités monastiques de Jérusalem. Nous les connaissons bien puisqu'ils viennent de temps en temps pour des camps de jeunes chez nous.

Le lundi Saint, tout le gratin de notre diocèse est à Maylis pour la messe *chrismale* ! Ici encore, une trinité d'évêques préside l'événement : Mgr Gaschignard, actuel évêque de Dax, Mgr Sarrabère, évêque émérite de Dax (qui fête ses 40 ans d'épiscopat, prêchant pour l'occasion avec une vigueur juvénile !) et Mgr Molères, évêque émérite de Bayonne. Cette liturgie



Les huiles déjà consacrées.

spéciale, autour des huiles (les saintes huiles et les évêques !) rassemble tous les prêtres – à quelques exceptions près, les diacres et tous les fidèles qui le peuvent. Durant la matinée, les prêtres et diacres vivent un moment fort de confessions réciproques après un examen médité avec notre père abbé autour de l'exhortation du pape François *La joie de l'Évangile*. Au total, lors de la cérémonie, plus de 500 personnes sont entassées dans l'église (assortie d'écrans dans les bas-côtés pour l'occasion ; il y en aura à demeure après les travaux !) La paroisse – la nôtre – s'est beaucoup investie dans l'organisation de cette journée, notamment en prévoyant l'apéritif.

Chaque année, cette messe chrismale est un événement de foi assez intense. Les prêtres du diocèse, envoyés en mission dans leurs paroisses, y sont invités à réactualiser leurs promesses d'obéissance à l'Évêque qui tient la place du Christ. Un peu comme le sang qui revient vers le cœur avant de porter la vie dans tout le corps. De même, les saintes huiles – Saint Chrême, huile des catéchumènes et huile des malades – bénies à ce moment répandront le don de l'Esprit-Saint à tous les baptisés, confirmés et malades durant l'année à venir. La date liturgique de cette célébration met en lumière la fécondité du mystère pascal de mort et de résurrection du Seigneur : « Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu



Rénovation des promesses sacerdotales dans les mains de l'Évêque, au cours de la messe chrismale.



Bénédiction des saintes huiles.

grâce après grâce » (Jn 1,16).

Des musiciens

Durant trois jours en avril, nous recevons le SOM ; personne ne sait plus ce que désigne ce sigle, mais il s'agit des chantres des communautés du Sud-ouest, de tout poil – bénédictins, cisterciens, carmes, franciscains, hommes et femmes. Comme vous le voyez, nous versons dans l'œcuménisme le plus ouvert ! Ces rencontres régulières, sous la direction d'un professeur de chant, M. Michel Jaillet, permettent aux maîtres de chœur de s'échanger des tuyaux et d'apprendre l'une ou l'autre pièce qui servira dans leur communauté. Quelques mélodies exécutées durant la liturgie ne sont pas désagréables à entendre...

Toujours en avril, et dans la même veine musicale, nous avons le privilège d'avoir parmi nous deux grands musiciens : Marleen et Sigiswald Kuijken (fondateurs et anima-



Concert baroque avec des instruments d'époque reconstitués.

teurs de l'orchestre baroque *La Petite Bande*). Comme leur nom l'indique, ils sont flamands. Ils se sont liés d'amitié, en Belgique, avec frère Syméon, de la communauté Saint Jean, frère de notre frère Marie-Bernard. Comme ils descendaient dans le sud de la France (à Montpellier), frère Syméon les a persuadés que Maylis n'est pas vraiment loin (!) et qu'ils avaient tout intérêt à aller y rencontrer son frerot, passionné de musique baroque lui aussi. Ils nous ont donné une petite audition improvisée avec violon, alto et « violoncelle d'épaule » (instrument existant à l'époque de Bach, reconstitué par Sigiswald).

Une nouvelle retraite pour les jeunes

Depuis longtemps, nous proposons une *école de prière* visant à donner l'ossature d'une vie spirituelle à des jeunes qui veulent suivre le Seigneur de près. Cette année, nous avons décidé d'ouvrir un nouveau style de retraite pour le même « public » : un temps de discernement pour « Faire le point ». Il eût été facile de plagier les exercices spirituels de S. Ignace de Loyola, mais nous avons préféré nous appuyer sur notre bien propre bénédictin, et préparer un parcours s'appuyant plus sur notre spiritualité – participation aux offices monastiques, travail, vie fraternelle et enseignements, bien sûr. La première fournée de ce mois d'août a été relativement bien fournie (selon nos possibilités) : une bonne douzaine de jeunes qui sont repartis enchantés de cette expérience (en tout cas, ceux qui n'étaient pas contents n'ont rien dit !). Nous la renouvellerons.

Des étrangers

En août, nous avons la visite d'un jeune frère olivétain : brother Joshua, du monastère de Rostrevor, en Irlande. Il n'a pas du tout le type irlandais, et pour cause, il est mexicain. Né dans une famille presbytérienne, il était attiré par la vie monastique. Comme son pasteur voulait lui aussi fonder un monastère, il l'a envoyé à Rostrevor où il s'est d'emblée senti chez lui. Après un rapide retour au Mexique, il est revenu définitivement dans ce petit monastère irlandais, où il est entré officiellement dans

l'Église catholique. Depuis, il a suivi les étapes normales d'un jeune moine. Il venait tout simplement en visite fraternelle.

Autre visite depuis des terres lointaines, celle de trois prêtres du Cambodge (deux Français des MEP⁴ et un Cambodgien) venus se frotter avec la vie monastique qui les attire. L'un d'eux, le père Bruno Cosme est originaire des Landes. Tous les trois se sont découvert le désir commun de fonder un monastère chrétien au Cambodge (qui n'en compte aucun pour l'instant alors que les moines bouddhistes pullulent). Beau projet, mais risqué et difficile : un moine ne se fait pas tout seul ; comme un chasseur qui doit toujours recevoir d'un plus ancien les savoir-faire qui lui permettront de surprendre les bêtes sauvages, un moine entre toujours dans une tradition qui le précède, sinon, comme le montre l'histoire, il s'expose à bien des périls. Ce tout petit noyau a donc décidé de se former avant de se lancer. Après trois semaines à Maylis, ils envisagent de rester chez nous pour une durée indéterminée (un ou deux ans ?) avant de repartir fonder dans leur pays. La décision n'est pas encore prise ; ils sont de toute façon recommandés à votre prière.

Ils nous parlent de leur toute jeune église du Cambodge, toute jeune malgré des siècles d'implantation puisqu'elle a été réduite à néant en 1975 lors de la prise du pouvoir par les Khmers rouges. Les deux évêques et tous les prêtres cambodgiens sont morts dans cette tourmente. En 1990, un missionnaire français y est retourné, il a découvert une chrétienne rescapée. Depuis la communauté s'est étoffée : ils sont 20 000 catholiques.

Des journalistes

Paradoxalement, alors que nous vivons un réel retrait du monde, nous avons cette année été sollicités plusieurs fois par des journalistes. J'ai déjà mentionné un article sur notre tisane dans *Fémina*. Le quotidien local *Sud-Ouest* a présenté deux articles sur le monastère cet été, l'un sur les (futurs) bacheliers

4 Missions étrangères de Paris. Organisme chargé de l'évangélisation des pays d'extrême Orient.

venant réviser avant la grande épreuve (l'un d'eux n'avait pas voulu que son nom apparaisse dans le journal : « Si mes copains le voient et que je rate mon bac, ils vont tous se moquer de moi ! » Il l'a eu ! Bravo Jean !) ; un autre article traitait de l'accueil : qui sont les hôtes, que viennent-ils chercher ici ?

Une série d'interviews a été assez écoutée, vus les retours nombreux, sur la radio locale : France Bleu Gascogne. Plusieurs frères y répondaient successivement à des questions sur la vie des moines.

Enfin, deux cinéastes ont proposé leurs services, l'un pour un documentaire (désormais achevé) sur le rôle du père abbé dans un monastère⁵ (il devrait être présenté sur KTO, prochainement), l'autre voulait produire un film sur notre communauté (il en a déjà réalisé plusieurs de très bonne qualité – à suivre).

Des sorties

Outre les sorties individuelles pour telle ou telle mission, il nous arrive de sortir en groupe. Comme souvent, à la fin de l'été, plusieurs sont partis en montagne pour se détendre un peu sur les sommets pyrénéens. D'autres cette année ont eu l'opportunité d'aller en Vendée, où ils ont pu profiter d'une journée au Puy du Fou, ça vaut le coup !

Le noviciat est sorti le 23 octobre (ND de la Sainte-Espérance) sur les traces de notre père abbé fondateur (le père Augustin Gorce), natif de *Grenade-sur-l'Adour*, puis séminariste et prêtre à *Aire-sur-l'Adour*, et prédicateur à *Urgons* où il a touché le cœur du jeune Charlot Sarramagnan, futur Père Emmanuel, prieur entre 1967 et 1997.

Le 8 novembre, les Dominicains entrent dans leur année jubilaire pour le 800^e anniversaire de la fondation de leur ordre. Leurs sœurs de Dax nous invitent pour l'occasion à des vêpres solennelles suivies d'un vin d'honneur avec tous leurs amis dacquois et finalement d'un dîner très sympathique avec elles. (Elles ont une sœur qui approche des 109 ans, et qui

5 *L'institution de l'abbé*, un film de Bruno Aguila.

fêtera bientôt ses 90 ans de profession ! Qui dit mieux ?)



Récréation avec nos sœurs dominicaines à Dax.

Tous les remous et les cris du monde ne nous sont pas étrangers. Nous tâchons de les porter dans notre prière, demandant à Dieu d'accomplir son dessein de salut, malgré ou à travers ces épreuves qui frappent continuellement nos frères humains. Nous avons été particulièrement sensibles à l'appel du Pape d'accueillir des familles de réfugiés, et un peu déçus que notre évêque nous explique fin octobre que les Landes ne sont pas prisées, surtout la campagne, car il ne suffit pas d'un toit pour les réfugiés, mais il faut aussi travail, école et moyen de transport.

Et bien sûr, les dramatiques attentats de Paris nous laissent sans voix, sauf celle de la prière que nous faisons monter vers le Miséricordieux.

Frère Benoît

Retour de session : Apprendre à communiquer

Dans la Règle, S. Benoît est très méfiant quant à l'usage de la parole. Il sait combien la langue est un membre difficile à maîtriser, comme le dit S. Jacques dans le Nouveau Testament : « la langue, aucun homme n'est arrivé à la dompter, vraie peste, toujours en mouvement, remplie d'un venin mortel. » (Jc 3, 8) Le patriarche des moines enseigne : « Étant donné l'importance du silence, on n'accordera que rarement aux disciples, fussent-ils parfaits, la permission de parler même de choses bonnes, saintes et édifiantes » (RB 6, 4). Il n'en reste pas moins que pour construire une communauté, il faut communiquer. Ce que S. Benoît savait bien puisqu'il a institué le chapitre conventuel où chacun est invité à donner son avis et à écouter celui des autres. Mais s'il faut communiquer, il faut aussi savoir le faire, car l'expérience le prouve, il n'est pas évident de communiquer.

À cet effet, nous avons reçu M. Bruno Pouzoullic, diacre de la communauté de l'Emmanuel, venu nous donner des clés pour bien communiquer entre nous. Tout jeune retraité, il travaillait comme chercheur et conseiller en entreprise (dans le domaine des sciences humaines). Son axe d'intérêt principal est la *confiance* : comment créer, encourager, soigner, fortifier, pérenniser ce sentiment si important pour bien vivre et œuvrer ensemble ?⁶

Durant trois jours, il a su éveiller et attiser notre attention par des enseignements agrémentés d'exercices pratiques variés. Dans la communication, il y a l'émetteur et le récepteur, il a commencé par nous donner des ficelles pour bien

6 Cf. : Gilles Le Cardinal, Jean-François Guyonnet, Bruno Pouzoullic, *La dynamique de la confiance - Construire la coopération dans les projets complexes*, Éditions Dunod, 1997, 256 pages.

« émettre ». Certains ont été filmés en train d'expliquer quelque chose à la communauté, puis la vidéo était discutée par tous en présence de l'*orateur* (redoutable ! Mais très formateur).

Bien souvent dans la communication, la grande difficulté est la réception. Un test a permis à chacun de percevoir comment il a tendance à réagir dans l'écoute : on peut asséner un jugement moral, proposer d'emblée une solution, tenter de décrypter un mécanisme psychologique, chercher à mieux comprendre, apporter du réconfort si besoin, ou tout simplement redire avec ses propres mots ce que la personne vient d'exprimer. Cette dernière éventualité étant la préférée de Mr Pouzoullic, car elle donne le sentiment d'avoir été compris et écouté (mais elle n'est pas à appliquer sans discernement, parfois il faut faire autrement !) Là encore, après la théorie : des exercices pratiques devant tout le monde... il fallait oser ; plusieurs s'en sont très bien sortis !

Ce n'était pas dans le programme initial (alors pourquoi l'y a-t-il inséré ???), mais M. Pouzoullic nous a suggéré une réflexion sur un thème extrêmement délicat : « Comment faire un reproche ? » Il nous a d'abord fait énumérer les risques encourus par celui qui fait un reproche : l'expérience, on le sentait, était très présente ! Nous avons réussi à nommer une trentaine de risques (erreur sur la personne, erreur sur l'intention, erreur sur le comportement, mais aussi « retour de manivelle » [plus ou moins violent], destruction ou altération de la relation, etc. Vous pouvez vous aussi chercher les risques que l'on prend à faire un reproche à quelqu'un, il y a de quoi faire !). Puis, il a listé six points très éclairants permettant une critique qui puisse être reçue par autrui :

1. Faire le reproche « à froid » (car mon émotion ne parle que de moi et de mon ressenti).
2. Quelle est ma motivation ? (Est-ce un comportement nuisible, ou simplement une façon de faire qui me déplaît ?)

3. Dissocier personne et comportement (éviter de juger l'autre, ou de l'enfermer dans une généralisation)
4. Construire le reproche. (Partir de faits objectifs, être précis).
5. Avant d'asséner le reproche, se mettre à la place de l'autre (quel impact ce que je vais dire pourrait avoir sur moi ?)
6. Choisir le bon moment (pas entre deux portes ; sans témoin, exprimer son malaise, prendre le temps d'écouter la réaction de l'autre).

Il est évident que si celui qui est repris perçoit de la bienveillance et de la gentillesse, il accueillera plus aisément ce qui lui est dit. D'ailleurs, si la critique est vraiment bien faite, les deux protagonistes se situent au même niveau. L'un ne fait pas la leçon à l'autre. Alors celui qui est repris peut accepter de se remettre en cause, ce qui lui est dit peut être perçu comme une grâce. M. Pouzoullic a noté que dans l'Église, il y a beaucoup de non-dits, qui finalement dégradent les relations.

Enfin, notre « professeur » nous a partagé ce qui fait le cœur de ses réflexions actuelles : la confiance, dont il donne cette définition : *Énergie potentielle (= capital) accumulé dans des expériences passées et qui définit au présent ma capacité à prendre des **risques** dans l'avenir avec cette personne.* Dans les grandes entreprises dans lesquelles il est souvent appelé à intervenir, il a constaté combien la présence de la confiance réciproque permet à chacun de donner le meilleur de soi-même, alors qu'à l'inverse son absence ou sa dégradation est un handicap très lourd à tous les niveaux : sans confiance, plus personne ne prend de risque, tout le monde se protège dans une coquille individuelle. Transposer tous ces enseignements à notre vie communautaire n'était pas difficile, au moins intellectuellement...

Frère Benoît



Complies à Maylis

Qui d'entre vous n'a pas rêvé de retrouver chez lui l'ambiance si paisible des complies à Maylis ?

Aujourd'hui, c'est possible grâce à ce dernier CD. Fermez les yeux, écoutez, vous y êtes !

Un petit plus : ce sont des Cartes-CD que vous pouvez envoyer à vos meilleurs amis pour leur faire découvrir la *magie* de cette prière.

- montées en triptyques comprenant
 - un volet incisé où se loge le CD
 - deux volets intérieurs pour y recevoir dédicaces ou vœux, pour le nouvel an par exemple.
- les Cartes-CD sont livrées avec leur enveloppe assortie
- pour les prix, voici les barèmes :

1 CD : 5,90 €

2 CD : 5,50 €

3 CD et + : 5,00 €

Pour le port :

(Attention ! : prix valables jusqu'au 31 décembre 2015)

- Jusqu'à 2 CD : 1,60 €
- Jusqu'à 5 CD : 2,60 €
- Jusqu'à 10 CD : 5,00 €
- Au-delà : port offert



Retrouvez-nous sur notre site Web !

• **Chaque semaine, un article "3 en 1" :**

- une courte méditation sur l'évangile du dimanche
 - trois questions pour aider à la méditation
 - notre prière universelle du dimanche : on nous la demande régulièrement, elle est désormais disponible !
- Un lien apparaît sur la page d'accueil.

• **Régulièrement :**

- de nouveaux articles sur la vie spirituelle dans notre "bibliothèque" virtuelle
 - des articles d'actualité quand il y a des grands événements
- Les nouveautés apparaissent sur la page d'accueil.

• **Newsletter "Il Postino" :**

Pour rester informé des publications d'articles, recevez trois ou quatre fois par an "Il Postino", notre newsletter.

Pour vous abonner :

<http://www.abbayedemaylis.org/il-postino/>

Entre Tes mains, Seigneur, je me mets tout entier.

Tu m'as créé pour toi.

Je ne veux plus penser à moi-même.

Je veux Te suivre.

Que veux-Tu, Seigneur, que je fasse ?

Permetts-moi de faire route avec Toi.

Que ce soit dans la joie ou dans la peine,
je veux T'accompagner.

Je Te fais le sacrifice des souhaits, des plaisirs,

des faiblesses, des projets, des pensées

qui me retiennent loin de Toi

et me replient sans cesse sur moi-même.

Fais de moi ce que Tu veux !

Je ne marchandé pas.

Je ne cherche pas à savoir à l'avance

quels sont Tes desseins sur moi.

Je veux être ce que Tu veux que je sois.

Je ne dis pas : « Je veux Te suivre où que tu ailles »,
car je suis faible.

Mais je me donne à Toi pour que Tu m'y conduises.

Je veux Te suivre dans l'obscurité

et je ne Te demande que la force nécessaire.

Ô Seigneur,

fais que je porte toutes choses sous Ton regard,

pour demander Ton consentement

à chacun de mes vouloirs

et Ta bénédiction sur chacun de mes actes. Amen.

Bienheureux John Henry Newman